

Sandra Brandstetter

*À la mer,
de glace
& fondante*



Sandra Brandstetter

À la mer, de glace et
fondante

© Sandra Brandstetter, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-4002-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Ce qui compte le plus au monde – la naissance, l’amour, la mort – surgit de
circonstances strictement aléatoires. L’essentiel naît de l’accidentel. »
Jean d’Ormesson

1.

C'était l'été à Chamonix. Des touristes venus du monde entier avaient pris possession des lieux. Le mont encore Blanc continuait de leur faire son petit effet. C'est vrai qu'il était beau le Monte-Bianco. Il dominait les Alpes, avec sa superbe mèche givrée, tout en élégance et majesté. Tandis que la Mer de Glace, qui se tenait à ses pieds, tentait de résister avec autant de dignité.

Léonie habitait Argentière. Un studio au dernier étage de son immeuble, sous les toits de zinc. Elle avait décidé de s'installer dans cette commune toute proche de Chamonix, avec comme objectif de pouvoir s'extraire, disons un peu, du tumulte saisonnier. Tant pis si elle n'avait pas son carré potager. Son minuscule balcon était alors devenu, à la belle saison, une oasis de verdure lui fournissant ses herbes fraîches ainsi qu'un assortiment de petits fruits et légumes. Sinon, il fallait reconnaître que de la nature, et quelle nature, monumentale et vertigineuse, elle en avait tout autour d'elle. Les Grandes Jorasses, la Dent du Géant, les Aiguilles Vertes, de Rochefort, d'Argentière se tenaient là fièrement.

Elle venait de terminer son petit-déjeuner et finissait de s'habiller. En haute saison estivale, la journée de travail promettait de battre son plein. Elle était vendeuse, spécialisée dans les équipements de montagne. Renseigner les clients puis les voir partir pourvus du trousseau parfait en vue de réaliser un rêve, un exploit, un défi, donnait du peps à son quotidien. L'ambiance à la boutique était plutôt bonne. La gent féminine n'était pas forcément bien représentée au sein de l'équipe, mais elle avait su gagner le respect de ses collègues masculins. Elle était avant tout professionnelle, systématiquement à l'affût des produits de dernière génération, puis elle avait ce que l'on appelle de l'entregent. Une compétence qui lui permettait d'être très rapidement à l'aise avec la clientèle, et ce, quel que soit son milieu. Elle tenait assurément cette qualité de sa chère mère, de glace, elle aussi.

Elle enfourcha son vélo, direction le centre-ville. Elle avait renoncé à la voiture depuis un moment déjà. La région de Chamonix était passablement affectée par une intense pollution, sa touche personnelle serait au moins d'y rouler à bicyclette. Il est certain que, quand on vit au pied des glaciers, il est plus naturel de prendre la mesure des changements qui s'y opèrent. L'écologie était un thème d'importance pour Léonie. Au sein d'un site si hautement touristique, elle se trouvait pleinement confrontée à toute la complexité de ce sujet.

Sur le chemin, elle saluait souvent pas mal de monde. On repérait facilement la queue-de-cheval rousse flottant au vent. Elle aimait arriver au magasin un peu plus tôt, boire une tasse de thé en attendant que la foule passe les portes et lui demande conseil dans toutes les langues possibles et imaginables. Léonie parlait

un anglais correct, grâce à une saison d'hiver austral en résidence à Queenstown au sud de la Nouvelle-Zélande. Elle se débrouillait également en italien. Quant aux autres nationalités, elle tenait un carnet de poche dans lequel elle griffonnait l'essentiel à savoir. Pour le reste, les mains et les essayages suffisaient à une communication minimale et efficace. Ses premiers collègues approchaient.

— Salut ! Ouf ! La soirée n'aurait pas été un peu arrosée par hasard ? dit Léonie, un brin moqueuse.

— Salut Léonie ! Mais quelle perspicacité ! Encore une fois ! On ne peut pas tous être parfaits comme toi, sur ton p'tit vélo, zéro caféine, zéro alcool dans les veines.

— Allez, je vous le fais, votre café, et toi, Alban, remets ton tee-shirt à l'endroit, ça sera déjà un bon début.

Quelques rires étouffés laissaient présager une belle journée. Elle fit chauffer la machine à espresso.

Léonie portait certains vêtements qui étaient en exposition dans ses rayons. Elle n'était pas toute griffée de la tête aux pieds, cela n'était pas à la portée de son salaire. Elle avait toutefois la possibilité d'acquérir quelques pièces à prix coûtant ou cassé, ce qui l'autorisait à représenter certaines marques ainsi qu'à tester la qualité du produit. Les textiles choisis étaient d'ailleurs assez à son goût, goût dirigé vers une mode technique et sportive, en accord avec l'éthique de l'entreprise les fabriquant : du durable, du réparable, du recyclable. Elle aimait bien les couleurs vives de ces tenues qui venaient rehausser son teint clair.

Les premiers clients commençaient à affluer.

— Bonjour, puis-je vous être utile ? demanda Léonie en affichant un grand sourire.

— Bonjour, oui ! Nous partons demain faire un stage d'escalade et j'aurais besoin d'une doudoune.

— Génial ! Je vais vous montrer ce que nous avons. Vous partez accompagnés d'un guide du coin ?

— Oui, Jim nous guide. Vous le connaissez ? C'est lui qui nous a recommandé le magasin.

Ils n'imaginaient même pas à quel point elle le connaissait. La petite lueur qui apparut à l'instant dans son regard s'ajouta à l'éclat de son sourire. Dans ces moments, Léonie semblait s'embraser. La rousseur flamboyante de ses cheveux contrastait avec ses yeux verts étirés en amande et son visage tout constellé d'éphélides. Puis elle se reprit.

— Oui, je le connais bien. Vous êtes entre de bonnes mains. Suivez-moi, les doudounes sont là sur votre droite.

Voilà, c'était sa vie au cœur de la vallée de Chamonix. Vendeuse à temps

plein, toujours à côtoyer du monde. Elle adorait cette ambiance qui lui permettait d'être en lien avec toutes les franges de la société. Elle conseillait des familles venues en vacances dans le but de faire découvrir la montagne à leurs rejetons et voyait défiler des athlètes, des amateurs, des curieux, des novices, des professionnels des hauteurs, toute la nouvelle vague de trailers, sans oublier quelques alpinistes chevronnés. La maison qui l'employait était ancienne et familiale, à ce titre elle ne manquait pas d'attirer les gens du cru. La boutique était décorée avec soin. Y entrer, c'était passer les portes d'un univers boisé, chaleureux et être transporté à l'intérieur d'un chalet où pourrait crépiter un feu de cheminée. Léonie s'y sentait vraiment chez elle. Ils avaient poussé l'effet cosy jusqu'à la création d'un petit espace salon-bar assurant le ravissement des clients.

À *Cham*, comme les locaux l'appellent, il n'y avait pas que les individus qui arboraient des origines et des looks complètement différents. Les bâtiments structurant la ville et ses alentours s'élevaient dans des styles marquant le tempo des époques d'antan. Un savant mélange d'architectures Art déco, Belle Époque, d'immeubles un peu plus modernes, et d'autres, un peu plus modestes, sans oublier les chalets et les anciennes fermes.

Tout était chargé d'histoire, de rêves, de conquêtes, de surpassements, mais aussi de tragédies. L'alpinisme et la quête des sommets ne sont pas des activités exemptes de danger. Concernant la montagne et son avidité à dévorer les petits hommes en quête de quelques exploits à la verticale, Léonie considérait le risque acceptable voire nécessaire, car ainsi que l'écrivait Corneille : « À vaincre sans péril, on triomphe sans gloire. » Il reste difficile dans l'esprit du non-initié de comprendre la fascination que l'on peut développer envers cet univers. Le passionné est irrésistiblement attiré, enivré par l'altitude. Cette union libre, au plus haut point, se scelle par contrat tacite, pour le meilleur et parfois pour le pire.

La jeune femme aimait tout dans ce milieu extraordinairement bigarré. Il faut ajouter qu'elle portait une affection particulière à l'égard de tout ce qui était ancien. Alors ces façades Belle Époque, aux formes sophistiquées, concouraient à créer un environnement à la fois apaisant et très enveloppant. L'immensité des pics surmontant la ville n'avait plus rien d'effrayant. Bien au contraire, ils devenaient pour elle de véritables remparts, une forteresse.

Léonie pratiquait l'escalade sportive en salle et, régulièrement, elle s'engageait vers des voies alpines un peu plus ardues. C'était son grand-père, Jacques, qui lui avait transmis le goût des cimes. Elle avait d'ailleurs une sortie varappe prévue jeudi et vendredi. Direction le Valais suisse, accompagnée de son guide préféré, qu'elle n'aurait pas à partager.

2.

En ce début juillet, nous étions sortis de la période orageuse qui arrosait désormais généreusement le mois de juin et faisait des virées en altitude à organiser, de véritables casse-tête afin d'échapper à la foudre. Jim et Léonie étaient en route vers leur fin de semaine à deux. Ils quittèrent Chamonix avec la voiture de Jim. Il était extravigilant quant à sa préparation et celle de son matériel de courses en montagne, mais on ne pouvait vraiment pas en dire autant du soin apporté à son véhicule, c'était bien ce que l'on appelle une poubelle. Le prochain contrôle technique n'allait probablement pas passer. Ils roulèrent vers Vallorcine puis en direction du col de la Forclaz. Arriver au-dessus de Martigny était toujours spectaculaire. Une large ouverture sur la vallée du Rhône s'offrait à eux. *Ça fait du bien de changer de perspective*, pensa Léonie.

— Merci de m'emmener dans ton carrosse et vers de nouvelles aventures, dit Léonie.

— Mon carrosse ? Tu te moques, on dirait ? Il pourrait bien te faire le coup de la panne sans trop forcer, tu sais.

— Tu crois que tu pourrais me faire le coup de la panne en te garant à l'hôtel ?

Léonie avait cette petite flamme au fond des yeux. Elle était heureuse. Pouvoir partir deux jours en pleine saison d'été en sa compagnie, c'était un vrai cadeau. Elle en avait bien conscience et voulait en profiter au maximum.

Après avoir passé l'imposant Catogne, ils remontèrent en altitude en direction de Saleinaz. L'idée du jour était de se rendre aux murs de grimpe situés au-dessus de la prise d'eau en vue de se préparer à la sortie du lendemain aux Becs Noirs, dans la vallée du Grand-Saint-Bernard. Arrivés au pied de la falaise, ils s'affairaient à déballer leur matériel, enfiler baudriers et casques, topo en main dans le but de sélectionner les voies en fonction de leur degré de difficulté. Léonie choisit une ligne cotée 5b, c'était ce qu'il lui fallait en guise d'échauffement. Puis ils enchaînèrent les progressions, se ménageant des pauses régulières. Jim s'attela à une 7a. Les prises paraissaient inexistantes. Il lisait le terrain avec finesse, de manière à définir les aspérités à saisir. Son ascension nécessitait un réel effort ; pourtant, à l'observer, elle était élégante, légère et intuitive.

— On mange ? demanda-t-il une fois au sol.

Les borborygmes de Léonie apportèrent confirmation. Il était déjà plus de quinze heures. Le temps du pique-nique fut accordé à l'étude de ce qu'ils se préparaient à effectuer le jour suivant. Léonie se sentait d'attaque, en forme et en sécurité aux côtés de Jim.

— Les longueurs ne dépassent pas la cotation 5. On a une arête entre les

premières lignes et la toute dernière qui est assez bien équipée. Une petite promenade de santé, quoi !

— Si tu souhaites qu'on fasse quelque chose de plus engagé, aucun souci ! C'est toi qui pars en premier de toute façon ? voulut vérifier Léonie.

— Justement, on va faire ce qui est prévu ; comme ça, tu me sors quelques longueurs en tête, ça te dit ?

— Je crois que ça peut le faire, confirma Léonie.

La grimpe est un sport très complet. Elle requiert de la force pour se hisser sur la pointe des pieds et du bout des doigts, de la souplesse pour faire corps avec la paroi, de la détermination, celle de regarder vers le haut, et de la confiance. De la confiance en soi et en son binôme, celui qui nous retient et ne laisse pas filer l'autre bout de la corde. Toutefois, l'escalade n'est pas le même sport selon que l'on est en tête ou suivant. En tête, il s'agit de trouver la voie et de fixer les points d'assurage, existants ou à créer. S'il y a chute entre deux ancrages, le vol plané peut être assez conséquent. Le baiser de réception tout contre le rocher quelques mètres plus bas s'avère parfois mordant. C'est la raison pour laquelle, en la matière, la force mentale est aussi importante que la force physique. Jim disposait des deux, mais pas seulement. Ce qui le différenciait fondamentalement d'Alban, c'était son tempérament, calme et patient, doublé d'un aplomb à toute épreuve. La précipitation n'était pas dans ses cordes.

— Qu'est-ce que t'en dis, on plie et on va à l'hôtel ? demanda Jim lorsqu'ils eurent fini de grignoter.

— Super, j'ai envie d'une bonne douche, y a pas un jacuzzi à l'hôtel par hasard ?

— Ah bravo, j'ai décroché le gros lot : une princesse écolo !

Léonie éclata de rire, tout en étant un peu gênée envers elle-même. Cette quête de bien faire en faveur de la nature n'était pas chose aisée. Il restait toujours quelques contradictions et beaucoup d'imperfections.

Ils reprirent la voiture, direction leur nid. En fait, un ami guide de Jim lui avait laissé son chalet à Praz-de-Fort, étant lui-même en course avec des clients. Après un tour à la crèmerie du coin, ils revinrent munis de tout ce qu'il fallait pour préparer une raclette au fromage d'alpage. Ils n'étaient pas croyables, ces Valaisans ! Ils avaient installé des distributeurs automatiques devant chaque laiterie. On pouvait venir chercher vingt-quatre heures sur vingt-quatre tous les ingrédients requis afin de réaliser son plat fromager.

L'élaboration du dîner était on ne peut plus simple. Elle consistait à faire cuire quelques petites patates et à gratter la demi-meule qui serait ensuite mise à fondre sous la résistance rougie du four à raclette. Pour accompagner le tout, quelques condiments et salaisons du terroir étaient disposés sur la table. Jim

avait placé une bouteille de vin blanc au frais, un Johannisberg. Dans ces conditions, Léonie prenait volontiers un verre et un seul, verre qui lui montait généralement aux joues et à la tête instantanément.

Jim lança les hostilités. Quand le fromage commençait à crépiter, en formant de petites bulles ambrées, il était temps de racler et de faire glisser l'avalanche dorée et onctueuse sur les pommes de terre à la saveur à peine sucrée. La soirée fut aussi coulante que le plat principal. Jim racontait sa dernière odyssée en montagne. Léonie l'écoutait, un peu enivrée. Elle le détaillait tandis qu'il parlait, un peu envoûtée. Elle était impressionnée par la puissance de ses mains et de ses avant-bras où l'on pouvait suivre la voie de chacune de ses veines. Forcément, elle n'opposerait aucune résistance à ces mains. Et comme il voyait qu'elle ne l'entendait plus du tout, il laissa ses paumes remonter le long de ses cuisses, la renversa sur le canapé et s'affaira à une ascension d'un tout autre genre. Ses doigts étaient habitués à palper, caresser, tirer sur le rocher avant de s'y agripper pour finalement le conquérir.

Le lendemain matin, la météo était au beau fixe, pas de nuages à l'horizon. Ils n'avaient pas eu besoin de partir au petit jour. La sortie envisagée était de difficulté modérée. Ils n'étaient pas venus dans le but de réaliser un défi sportif. Ce qui plaisait à Jim, c'était d'être là en semaine et d'avoir, il l'espérait, la nature juste pour eux. La marche d'approche destinée à trouver le pied des voies d'escalade n'était pas très exigeante. Ils avaient dû contourner la montagne de manière à l'attaquer par l'arrière. À cet endroit, ils avaient une belle vue sur la meringue glacée du Mont Vélán. Les quatre premières longueurs furent largement abordables et leur permirent d'accéder à une crête sur laquelle il fallut danser quelques heures. Léonie n'aimait pas vraiment évoluer sur les arêtes et préférait clairement une paroi bien raide où elle pouvait utiliser mains et pieds pour se cramponner avec fermeté. Quand elle leva les yeux sur l'ultime partie à gravir, elle comprit que son vœu venait d'être exaucé.

— T'en as encore sous le pied ? Tu me fais la dernière longueur en tête ?

Elle acquiesça et se lança à l'assaut du pilier final. Sans personne au-dessus d'elle. Léonie parvint à boucler sa voie et réalisa les manipulations de corde avec efficacité. Jim arriva en second en un claquement de doigts.

Là-haut, au sommet, en cadeaux de bienvenue, ils trouvaient le bleu du ciel, un majestueux rapace valsant avec les courants thermiques et un panorama fait de montagnes et de vallées, sans oublier le lac des Toules. Un peu plus tard dans l'été, les myrtilles envahiraient les flancs de ces monts, fiers alors d'afficher leurs nuances cuivrées automnales. Puis ce serait un grand manteau blanc qui viendrait recouvrir le tout. Au mois de juin suivant, la réouverture de la route du col nécessiterait de creuser et de nettoyer la chaussée chargée de plusieurs